

HOMÉLIE X.

LA PRIÈRE DES APOTRES ET SON EFFICACE.

HOMÉLIE SUR ACT. IV, 23-31.

Après qu'on les eut laissés aller, ils vinrent trouver leurs frères, et ils leur racontèrent tout ce que les principaux Sacrificateurs et les Sénateurs leur avoient dit. Ce qu'ayant ouï, ils élevèrent tous unanimément leurs voix à Dieu et dirent : Seigneur, tu es le Dieu qui as fait le ciel, la terre et la mer, et toutes les choses qui y sont, et qui as dit par la bouche de David ton serviteur : Pourquoi les nations se sont-elles émues ? Pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets ? Les rois de la terre se sont élevés et les princes se sont ligüés ensemble contre le Seigneur et contre son Christ ; car il est vrai qu'Hérode et Ponce-Pilate, avec les nations et le peuple d'Israël se sont unis contre ton Saint Fils Jésus que tu as oint, pour faire tout ce que

ta main et ton conseil avoient auparavant déterminé. Maintenant donc, Seigneur, considère leurs menaces, et donne à tes serviteurs la force d'annoncer ta parole avec une pleine assurance; en étendant ta main, afin qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges au nom de ton Saint Fils Jésus. Lorsqu'ils eurent achevé leur prière, le lieu où ils étoient assemblés trembla. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçoient la parole de Dieu avec hardiesse.

QUELQU'UN de vous est-il dans l'affliction? Qu'il prie. Quelqu'un a-t-il besoin de sagesse? Qu'il la demande à Dieu (1). Ainsi, M. F., la Religion qui vient au secours de l'homme n'a pas oublié de pourvoir à ses plus grandes misères. Elle nous dit : *Priez*, et par ce seul mot elle nous prémunit contre tous les traits du malheur, contre tous les traits d'un ennemi plus à craindre encore, notre foiblesse et notre impuissance. Êtes-vous dans l'affliction? Priez. Avez-vous besoin de force et de sagesse? Priez. Les paroles de notre texte nous offrent ce beau précepte mis en action. Elles nous en montrent les salutaires effets d'une

(1) Jaq. V, 13. I, 5.

manière éclatante, assortie à ces heureux jours de la première Église où les vertus des disciples de Jésus étoient aussi merveilleuses que les œuvres qu'ils opéroient.

Venez, Chrétiens, vous édifier et vous instruire en considérant les fondateurs de votre Religion. Venez les voir dans une de ces occasions critiques où se montre à découvert le vrai caractère de l'homme. C'est ici la première épreuve qu'ils ont à subir depuis que, séparés de leur Maître, ils sont comme un troupeau sans conducteur. Venez les observer dans l'épanchement de l'amitié, dans l'abandon de leur cœur en présence du Très-Haut. Venez écouter les premiers sentimens qu'ils expriment, les premiers vœux qu'ils font monter vers le Ciel. L'auteur sacré nous donne sur ce point des détails remarquables et touchans. Ils sont faits ces détails pour émouvoir tous ceux qui ont le sentiment du vrai et du beau, pour gagner à l'Évangile les âmes droites et sensibles. Ils sont faits, Chrétiens, pour nourrir votre foi, et pour vous apprendre quelle ressource vous pouvez y trouver dans les jours de l'adversité. *Veuille Celui qui peut faire en nous infiniment plus que tout ce que nous demandons et que nous pensons* (1), donner maintenant efficace à sa parole. Amen.

(1) Ephés. III, 20.

Après qu'on les eut laissés aller. Il s'agit, M. F., des deux Apôtres, Pierre et Jean, que les principaux des Juifs avoient fait arrêter et traduire devant le Conseil de la nation, non pour quelque action répréhensible, mais pour avoir prêché Jésus-Christ ressuscité, et fait un miracle en son nom. On peut voir dans l'historien sacré, immédiatement avant notre texte, avec quelle généreuse hardiesse, avec quelle admirable franchise ils soutinrent l'interrogatoire qu'on leur fit subir; comment, par le seul ascendant de la simple vérité, ils déconcertèrent, ils confondirent cette assemblée qui se préparoit à triompher d'eux, à les immoler sur la tombe de leur Maître; comment ils la réduisirent à comprimer sa rage, à se contenter de vaines défenses auxquelles ils répondirent par ce noble appel à la conscience de leurs juges : *Décidez vous-mêmes devant Dieu, s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu* (1).

Après donc qu'on les eut laissés aller, ils vinrent trouver leurs frères, et ils leur racontèrent ce que les principaux Sacrificateurs et les Sénateurs leur avoient dit, et sans doute aussi ce qu'ils avoient répondu. Ils pouvoient s'en glorifier; et à parler humainement, il semble difficile que Pierre et Jean, timides et obscurs

(1) Act. IV, 19.

jusqu'à ce moment, Pierre surtout qui trembloit naguère à la voix d'une servante, ne fussent point tentés de s'applaudir d'avoir montré tant de calme et d'énergie devant des magistrats irrités qui sembloient avoir juré leur perte. Mais quelque beau que soit le rôle qu'ils viennent de jouer, ils n'ont pas même l'idée d'en tirer vanité. Ils ne pensent pas non plus à le déguiser : ils ne songent point à eux-mêmes : pressés du grand intérêt qui les possède, ils ne sont occupés qu'à faire passer dans l'âme de leurs collègues le zèle dont ils sont embrasés.

Ce récit est écouté avec la même simplicité, dans le même esprit qu'il a été fait. Si les Apôtres n'eussent été que les chefs d'une secte, d'un parti, leur conduite offroit matière à l'enthousiasme de leurs disciples. Les hommes que réunit une opinion, un sentiment, un danger commun, sont portés à réhausser leurs conducteurs pour se relever eux-mêmes, pour justifier et nourrir la confiance qu'ils leur ont vouée ; mais ici dans une occasion si remarquable où les principaux d'entre eux viennent de confesser Jésus au péril de leur vie, les premiers Chrétiens semblent les entendre sans admiration, sans étonnement ; on ne leur donne aucune louange. Pierre et Jean, en rapportant ce qui s'est passé, n'ont point songé à eux-mêmes ; ceux qui les écoutent n'y songent pas davantage. Aux yeux de cette société

fidèle, il n'y a qu'un seul grand, c'est Dieu ; Dieu seul frappe leurs regards ; c'est Dieu seul qu'ils glorifient ; c'est lui qu'ils voient, qu'ils adorent dans le courage et la force dont il a daigné revêtir ses serviteurs.

Ce qui n'est pas moins digne d'attention peut-être, c'est qu'ils ne s'aveuglent point sur le danger dont ils sont menacés : ils le voient tel qu'il est, sans l'exagérer ou l'affaiblir, comme on fait d'ordinaire. Sachant également se garantir de la présomption et du découragement, ils prennent la seule route tracée pour l'homme entre les deux écueils : ils ont recours à Celui qui les envoie, qui peut seul les soutenir et les délivrer, s'il le juge à propos. Qui n'admireroit cette élévation d'âme calme, raisonnable, exempte de vaine gloire et d'exaltation ; cet héroïsme si simple, ignoré de ceux qui le déploient ; cet oubli d'eux-mêmes si entier, si absolu. Avouons-le : il y a ici quelque chose qui n'est point dans l'ordre humain ; quelque chose qui annonce *cette sagesse qui vient d'en haut* : je n'aurois rien à dire à ceux qui ne le sentiroient pas.

Les premiers disciples s'élèvent à Dieu. Ils prient *unanimément*, dit notre texte. Que ce mot est touchant ! Quelle idée vive il nous donne de ces beaux jours de l'Église naissante, de ce concert des esprits et des cœurs, de cette *com-*

union des Saints dont le nom même, si doux pour une âme fidèle, nous est devenu presque étranger! Heureuse la société où les âmes unies par la même foi, par la même espérance, par la même charité, *le plus parfait des liens*, ne font qu'une seule âme; où les voix s'élèvent jusqu'au trône de l'Éternel, comme un parfum de bonne odeur, et font descendre ses bénédictions sur la communauté! *O que c'est une chose bonne, dit l'Écriture, une chose agréable que des frères s'entretiennent en paix! Cette union est comme l'huile précieuse qui de la tête d'Aaron découloit sur le bord de ses vêtements, comme la rosée qui descend sur la montagne de Sion. C'est à elle que l'Éternel attache la bénédiction et la vie* (1).

Je sais, M. F., que la piété de quelques fidèles peut couvrir jusqu'à un certain point la tiédeur ou l'infidélité du grand nombre. Je sais que *dix justes* auroient sauvé Sodome. Je sais que notre Maître a daigné nous dire: *Là où deux ou trois seront assemblés en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux*. (2). Je ne puis cependant m'empêcher de croire que les prières publiques, ayant pour objet un intérêt commun,

(1) Ps. CXXIII.

(2) Matt. XVIII, 20.

doivent, pour obtenir un entier succès, être faites en commun; et qu'il en est d'elles comme de ces entreprises où, pour réussir, plusieurs hommes doivent réunir leurs forces, comme d'un combat où la valeur de chaque soldat doit être secondée par la valeur de tous, où pour obtenir la victoire il doivent ne faire qu'un seul corps.

Y pensent-ils, hélas ! ceux qui refusent de venir se présenter avec nous devant notre Dieu? Si contents d'eux-mêmes, ignorant leurs besoins, leurs misères, ils se flattent de pouvoir se passer des secours du culte public, et de n'avoir rien à demander pour eux-mêmes au Souverain Dispensateur, peuvent-ils refuser de venir l'implorer pour leurs frères malades, indigens, infortunés, pour l'Église et la patrie ! Et comment ne craignent-ils pas de mettre obstacle au succès de nos vœux en n'y joignant pas les leurs ? Comment ne craignent-ils pas que leur impiété ne soit plus puissante pour appeler les fléaux du Ciel sur la société dont ils sont membres, que nos prières pour les écarter ?

Mais ceux que rassemblent ces parvis, ceux qui viennent dans nos temples, conduits, ce semble, par un même sentiment, ce petit troupeau qui fait la consolation de vos Pasteurs, ceux-là du moins apportent-ils ici l'accord des esprits

et des cœurs, et font-ils monter vers le ciel des vœux unanimes? Ah! le ministre de Jésus prie; l'assemblée se lève; toutes les mains se joignent; tous les regards ont la même direction; mais si le secret des cœurs étoit dévoilé, que verroit-on? On verroit peut-être l'esprit des uns retourner à leurs affaires, à leurs soucis domestiques, errer sur mille objets; d'autres plus coupables encore s'occuper aux pieds du Très-Haut d'une passion chérie, flatter, adorer l'idole qu'ils devoient sacrifier, et jusqu'au petit nombre de ceux qui s'unissent à nos prières du cœur et de la pensée, ô foiblesse de la nature! le faire trop souvent sans goût, sans ardeur, sans désir, avec la langueur d'une âme attiédie et peu sensible à ses grands intérêts.

Tels ne sont point les vœux des Apôtres. Soutenue par une foi vive, l'âme de tous, leur âme tout entière s'élève vers le ciel. *Seigneur, disent-ils, tu es le Dieu qui as fait le ciel, la terre et la mer et toutes les choses qui y sont, et qui as dit par la bouche de David ton serviteur : Pourquoi les nations se sont elles émues? Pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets? Les rois de la terre se sont élevés et les princes se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Christ; car il est vrai qu'Hérode et Ponce-Pilate avec*

les nations et le peuple d'Israël se sont unis
contre ton Saint Fils Jésus que tu as oint
pour faire tout ce que ta main et ton con-
seil avoient auparavant déterminé, c'est-à-
dire : « Qu'avons-nous à redouter de ceux qui
» nous menacent? C'est en toi, Grand Dieu,
» que nous mettons notre confiance, en toi Créa-
» teur et Maître du monde! Tous les ressorts
» en sont dans ta main; toutes les créatures ne
» se meuvent que pour accomplir tes desseins.
» Les méchants eux-mêmes qui s'élèvent contre
» toi que font-ils avec toutes leurs machinations,
» tout leur pouvoir et tous leurs efforts? Il sont,
» sans le savoir; ils sont malgré eux, les instru-
*» mens de ton éternelle volonté. *Tu enchaînes**
*» *l'homme violent et sa colère ne fait qu'a-**
*» *vancer ta gloire* (1). Hérode et Pilate, les*
» Juifs et les Gentils se sont ligués contre ton
» Saint Fils Jésus, mais dans les profondeurs
» de ta sagesse tu as fait concourir leur rage
» au salut des humains, et comme tu l'avais
» annoncé par ton serviteur David, dans cet
» oracle célèbre (2) où dix siècles à l'avance il
» chanta les grandeurs, les hautes destinées du
*» Roi-Messie, *Fils du Très-Haut, engendré**

(1) Ps. LXXVI, 11.

(2) Ps. II.

» aujourd'hui dans le grand jour de l'éternité,
 » oint pour gouverner les nations, pour être à
 » jamais l'objet de nos hommages et de notre
 » confiance ; comme tu l'avois annoncé, lorsque
 » les Puissans de la terre s'imaginoient s'opposer
 » à ton œuvre, ils n'ont fait qu'exécuter eux-
 » mêmes le plus auguste, le plus adorable de tes
 » projets ; ils n'ont fait que ce que ta main et
 » ton conseil avoient auparavant déterminé. »

Les voilà donc ces Apôtres autrefois tremblans, éperdus à l'idée de la mort de leur Maître, ces Apôtres qui n'en pouvoient soutenir la pensée, qui disoient à Jésus : *Seigneur ! cela ne vous arrivera point* (1) ; les voilà qui s'élèvent à la hauteur de la rédemption ! Cette heure qu'ils avoient regardée comme si fatale, cette heure même fait leur confiance ! cet événement qui confondoit leurs pensées, est devenu leur soutien, le gage, le fondement de leurs espérances ! C'est ainsi, nous disent-ils eux-mêmes, c'est ainsi que *Dieu qui dit autrefois que la lumière jaillit du sein des ténèbres, a répandu sa lumière dans nos cœurs, afin que nous éclairions les hommes par la connoissance de la gloire de Dieu qui paroit dans la personne de Jésus-Christ* (2).

(1) Matt. XVI, 22.

(2) 2 Cor. IV, 6.

Eh ! quelle grande , quelle juste idée ils se font du Dieu de l'univers ! Les hommes croient quelquefois agir sans lui ou malgré lui. Les Apôtres le voient faisant de ses créatures tout ce qui lui plaît , lors même qu'elles semblent se soustraire à son empire. Ils le voient commandant aux passions des méchans comme aux flots de la mer qu'il apaise ou dirige à son gré , changeant les obstacles en moyens , réprimant la fureur des impies et faisant servir leur résistance même aux succès de ses desseins. Le poète le plus fameux , le plus beau génie de l'antiquité représentoit le Souverain du ciel tenant suspendu à une chaîne les Dieux , les hommes , tous les êtres et les entraînant tous par un seul acte de sa volonté. Cette grande idée qu'il ne pouvoit qu'entrevoir , et à laquelle il s'élevoit par l'essor d'une imagination sublime , l'Évangile l'a mise en évidence et l'a rendue familière à tous les Chrétiens.

Maintenant, Seigneur, ajoutent-ils, considère leurs menaces. Que demandent-ils par ces mots ? Est-ce le châtiment de leurs persécuteurs ? Est-ce la délivrance des maux que l'avenir leur prépare ? Rien de tout cela. Ce qu'ils demandent uniquement, c'est d'être fermes dans l'épreuve. Ils seront assez heureux de pouvoir, au prix de leur sang, glorifier le Seigneur et
avancer

avancer son règne sur la terre. *Maintenant, Seigneur, considère leurs menaces, et donne à tes serviteurs la force d'annoncer ta parole avec une pleine assurance.*

Et nous aussi, Chrétiens, lorsque nous avons à souffrir de l'injustice et de la violence des hommes, nous disons quelquefois au Tout-Puisant : Regarde à leurs menaces : regarde au mal que j'endure; mais est-ce dans le même esprit que les Apôtres ? Quel est trop souvent le sens de ces paroles ! Venge-moi, Grand Dieu ! prends ma cause en main, et pour écraser ou repousser mes ennemis, prête-moi ta puissance. Ainsi loin de revêtir en approchant du Très-Haut des dispositions assorties à sa sainteté, nous voudrions en quelque sorte lui faire partager nos faiblesses et l'animer de nos passions. Insensés, qui ne pouvons comprendre que pour retirer des fruits de la prière, et pour en goûter les charmes, il faut qu'il y ait une parfaite union de vues et de sentimens entre nous et la Divinité; il faut lui demander non de faire notre volonté propre, mais de nous aider à nous soumettre à la sienne !

Étends ton bras, disent encore les Apôtres, afin qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges au nom de ton Saint Fils Jésus. Ici je trouve le même oubli d'eux-mêmes et de leur propre gloire, la même simplicité que

nous avons déjà remarquée. Ces dons extraordinaires du Saint-Esprit, ces dons merveilleux qui devoient triompher de l'endurcissement des Juifs, et faire tomber les Païens à leurs pieds, comme devant des immortels, ils les demandent sans penser à l'éclat qui réjaillira sur eux, et comme si ce n'étoit pas eux qui dussent en être revêtus. Le sceau de Dieu qu'ils mettront à la résurrection de Jésus-Christ, voilà ce qu'ils y voient, voilà ce qui les leur fait demander.

De tels vœux devoient être exaucés. Et comment ce Dieu dont *les yeux sont sur les justes et les oreilles attentives à leurs cris* (1); ce Dieu qui recueille jusqu'aux soupirs de ses enfans, eût-il pu entendre, sans en être ému, ces vœux de l'Église naissante qui se joignoient au divin concert des Anges dont elle avoit l'ardeur et la pureté? La prière des disciples monte jusqu'à son trône : le Dieu qu'ils implorent leur répond. *Le lieu où ils étoient, trembla*, dit l'Écriture. Ce prodige eût jeté l'épouvante dans une conscience coupable; il eût troublé l'homme charnel peu familier avec la majesté divine; mais qu'il étoit ravissant pour ces Chrétiens à qui il rendoit sensible le Dieu présent à leur cœur, pour qui il étoit le gage de sa protection et de son amour!

(1) Es. XXXIV, 16.

Ils reçurent de nouveaux dons de l'Esprit Saint et prêchèrent le nom de Jésus avec hardiesse.

M. F., quel étonnant tableau nous venons de vous présenter ! Une persécution s'allume contre l'Église foible encore et bornée à quelques disciples. Les principaux d'entre eux sont emprisonnés : la fermeté qu'ils montrent devant le Sanhédrin déconcerte un moment leurs juges, mais d'après le caractère et la conduite passée de ces hommes iniques, il est aisé de prévoir que tôt ou tard leur fureur aura son cours. Jérusalem est pleine du bruit de cet événement et des dangers qui menacent les Chrétiens. Cependant Pierre et Jean se retirent et rejoignent leurs frères. Vont-ils cacher au milieu d'eux leur trouble et leurs alarmes ? Quels accens s'élèvent du lieu qui les rassemble ? Sont-ce des gémissemens, des plaintes ? Non, c'est un hymne de louange. Ils glorifient le Seigneur ; ils se réjouissent d'avoir souffert pour son nom ; ils ne lui demandent que de souffrir avec constance ; ils triomphent, ils prient.

C'est donc à cette grandeur que la Religion de Jésus peut élever l'homme ! Et comment cela, M. F. ? Par une persuasion vive, par un sentiment profond des vérités qu'elle enseigne ; par

le commerce, par l'union qu'elle établit entre Dieu et nous; par les secours et les bénédictions qu'elle nous assure; par la foi et la prière; par la prière qu'anime la foi.

Les Apôtres envisagent cette éternité en comparaison de laquelle la vie présente est le combat d'un instant. Ils s'élèvent au Dieu Suprême arbitre des événemens, qui les dirige à son gré, qui les *fait tous concourir au bien, au salut de ceux qui l'aiment* (1); et dès lors disparaissent le Sanhédrin, Hérode, Pilate, ou pour mieux dire, ils ne voient plus en eux que des instrumens dans la main du Tout-Puissant, du Dieu des miséricordes. Ainsi l'Évangile rétablit partout l'harmonie à nos yeux. L'homme terrestre n'aperçoit que désordre ici-bas : ce monde lui semble un vaste champ de bataille où combattent les passions, où triomphe la violence : son âme est troublée des malheurs du juste et des succès du méchant. Mais le Chrétien voit Dieu, et il ne voit que Dieu, et il voit tout en Dieu. Pour le Chrétien il n'est point de désordre réel ni dans ce qu'il éprouve ni dans les événemens dont il est témoin. Il ne peut y en avoir puisque rien n'arrive sans la volonté ou sans la permission de son Dieu. Ainsi de quelques nuages que

(1) Rom. VIII, 28.

l'avenir soit obscurci, le fidèle n'en est point effrayé : l'avenir ne peut renfermer que l'accomplissement des desseins du Seigneur. « Je suis » entre tes mains, s'écrie-t-il, et c'est assez pour » être tranquille. Tout vient de toi, Seigneur, » et tout ce qui vient de toi ne sauroit être qu'un » bienfait. *Tu nous as aimés jusqu'à donner » ton Fils unique au monde afin que nous » ayons la vie par lui (1), et Celui qui n'a » point épargné son propre Fils, mais qui l'a » livré pour nous, ne nous donnera-t-il pas » toutes choses avec lui (2) ?* Oui, Seigneur, tu » récompenseras magnifiquement un jour ceux » qui soutiendront patiemment l'épreuve, et dès » ici-bas tu changes pour eux la tristesse en » joie, l'amertume en douceur, l'ignominie en » couronne. »

Qu'elle est belle, qu'elle est précieuse cette Religion qui inspire de telles pensées et de tels sentimens ! Qu'elle est bien faite pour l'homme capable de souffrir comme de jouir sans mesure, et qui tourmenté en quelque sorte par le sentiment de sa grandeur; joignant, sans le vouloir, à toutes ses peines l'idée de l'infini, est d'ordinaire plus malheureux par la crainte de l'avenir

(1) 1 Jean IV, 9.

(2) Rom. VIII, 32.

que par les douleurs du présent! Oh! M. F., que nous avons besoin de croire, non pas à un être passif, insensible, qui abandonne l'univers à des lois générales, après l'avoir créé, mais à un Père, à un Dieu puissant et bon qui *agit sans cesse* (1), et qui nous dit : *Je ne te laisserai point ; je ne t'abandonnerai point* (2) ; au Dieu de l'Évangile, au Dieu Sauveur! Oui, ce Dieu peut seul soutenir notre cœur, calmer notre imagination, exalter notre âme sans affaiblir notre jugement, nous inspirer du courage sans présomption, de l'élévation sans orgueil, un héroïsme raisonnable et nous faire trouver des délices dans le dévouement. Que sont auprès d'une telle croyance les leçons de la sagesse humaine? Lois dépourvues de sanction et d'autorité, impuissantes pour rassurer la vertu comme pour effrayer le vice, à peine suffisantes pour les jours tranquilles où l'homme n'a point de combat à soutenir! Feux errans qui s'éteignent au moment de l'orage! *Roseau cassé qui se brise et perce la main de l'imprudent qui vouloit s'en faire un appui* (3)! Non ; tout les raisonnemens de la philosophie à l'heure de l'adversité ne valent pas le simple instinct d'un cœur fidèle qui se tourne vers son

(1) Jean V, 17.

(2) Hébr. XIII, 5.

(3) Es. XXXVI, 6.

Dieu; qui *rend hommage* à son Sauveur et se *retire vers lui avec une pleine confiance* (1).

La prière que produit alors la foi, la prière, voilà la vraie ressource, l'unique ressource de l'homme, c'est par la prière qu'il peut retremper son âme, l'armer contre les périls et les épreuves. C'est par la prière qu'il peut obtenir les grâces dont il a besoin, qu'il peut obtenir l'Esprit consolateur, l'Esprit qui met en nous la force, le courage, la joie et la paix.

Ici, Chrétiens, je suis ému d'une pensée qui se présente à moi. Parmi ceux qui composent cette assemblée il est sans doute des cœurs affligés, des foibles exposés à la tentation, des personnes qui ont à remplir des devoirs difficiles, et qui se plaignent en secret peut-être que la tâche qui leur est imposée est au-dessus de leurs forces. Ah, M. C. F.! leur dirai-je, avez-vous mis à profit toutes vos ressources. Avez-vous prié? Je n'entends point par ce mot le mouvement naturel et presque involontaire qui nous porte à demander notre délivrance. L'incrédule, l'athée même, en voyant un abîme ouvert sous ses pas, lève les yeux vers le ciel, et le nom sacré de Dieu erre sur ses lèvres. C'est là le cri de la nature et non pas de la foi : c'est la prière des sens et

(1) Ps. II, 12.

non pas de l'âme ; et quoique cette imparfaite prière elle-même ne soit pas sans charme et sans efficace, ce n'est pourtant pas elle qui peut vous soulager et vous soutenir. Mais si, recueillis en présence du Seigneur, vous appelez à votre secours, comme les Apôtres, les grandes idées de l'éternité, de la Providence, d'un Dieu Directeur, Rédempteur et Juge du monde, qui se sert des attaques de l'incrédulité pour ranimer la foi dans son Église et des peines de la vie pour purifier ceux qu'il aime ; qui exerce ici-bas *la patience des Saints* pour la récompenser et la couronner dans le ciel. Si, pénétrés de ces pensées, vous vous élevez à ce Dieu plein de miséricorde ; si vous lui demandez pour l'amour du Sauveur qu'il nous a donné ; si vous lui demandez avec confiance, avec humilité, non de ne pas souffrir, mais de rester fidèles au milieu des souffrances, et de remplir les vœux qu'il a sur vous, d'être animés, fortifiés, consolés par son Esprit ; non jamais, je vous le déclare au nom du Seigneur, jamais une telle requête ne restera sans effet. Des signes miraculeux ne vous annonceront pas que vous êtes exaucés ; le lieu où vous serez ne tremblera pas autour de vous ; c'est dans votre âme que le Seigneur fera sentir sa présence. Vous verrez avec surprise les objets, les événemens qui vous effrayoient vous acca-

bloient, se présenter à vous sous un jour nouveau : vous démêlerez les desseins de la Providence ; vous apercevrez le but de vos peines : vous en goûterez d'avance les heureux fruits. Une force, une tranquillité, une douceur inconnue rempliront votre cœur. Vous pourrez dire avec Saint-Paul : *Quand je suis foible, c'est alors que je suis fort* (1). *Je puis tout par Jésus-Christ qui me fortifie* (2). Vous croirez entendre ce bon Sauveur vous dire lui-même comme à ses disciples chéris : *Que votre cœur ne se trouble point ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix* (3).

Et voilà le touchant spectacle qui se renouvelle encore de nos jours ; je ne dis pas seulement aux yeux des Anges, aux yeux du Tout-Puissant, mais à ceux même des hommes les moins attentifs. Religion divine ! tes héros, il est vrai, ne cherchent pas la gloire et les applaudissemens de la terre. Ce n'est pas sur le théâtre du monde que se déploient leurs plus éminentes vertus ; c'est dans le secret de la retraite ; c'est quelquefois dans l'obscurité d'une humble demeure, dans l'asile de la pauvreté,

(1) 2 Cor. XII, 10.

(2) Philip. IV, 13.

(3) Jean XIV, 1. 27.

dans un lit de douleur. C'est là que portée sur les ailes de la foi leur âme s'élève à son Dieu : c'est là qu'elle le bénit de ses souffrances même : c'est là qu'elle goûte une joie divine au milieu des angoisses, une espérance céleste au milieu des dangers. Si ce beau spectacle ne s'est jamais offert à vous sans voile et tout entier, il n'est personne au moins parmi nous qui n'ait pu en saisir quelques traits. N'avez-vous jamais vu le Chrétien que vous alliez consoler, vous consoler lui-même de ses propres malheurs ? N'avez-vous jamais vu l'innocent opprimé montrer un courage tranquille, et l'espérance briller sur le front du juste frappé de coups déchirans, exposé à de grands périls ou aux prises avec la mort.

M. F., M. C. F., ne désireriez-vous point de puiser à la même source de force et de consolations ? Cette belle et grande vérité du pouvoir de la foi et de l'efficace de la prière n'auroit-elle point fait d'impression sur votre âme ? Seroit-elle sans fruit pour votre bonheur ? Seroit-ce donc en vain, Seigneur, que tu nous enseignes, que tu nous montres d'où peut venir le secours ? Seroit-ce en vain que tu nous as fait dire : *Vous n'avez pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à vos infirmités, puisqu'il a été tenté comme vous en toutes choses, sans qu'il ait commis aucun péché ? Allez donc avec con-*

fiance au trône de la Grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus dans vos besoins (1). Seroit-ce en vain, Seigneur, que tu t'offres aux fils des hommes pour consolateur et pour appui?

O vous qui m'écoutez, êtres foibles, fragiles, exposés à tant de maux et de périls divers! négligeriez-vous une ressource si puissante? A qui donc auriez-vous recours? Aux hommes? Mais c'est de leur main peut-être que partira le trait dont vous serez frappés. Ce sont eux qui causeront vos alarmes. C'est d'eux que viendra le danger. Peuvent-ils d'ailleurs, peuvent-ils vous donner ce qu'ils n'ont pas, la force et la tranquillité qui ne sont point dans leur âme, qui sont étrangères à leur nature? Non; il n'y a que celui qui les possède avec plénitude et par lui-même, de qui vous puissiez les recevoir. C'est le seul ami qui ne vous manquera point, qui ne vous fera jamais éprouver son infidélité ou son impuissance. *Jésus-Christ*, dit l'Écriture, *est le même, hier, aujourd'hui, éternellement* (2). *Il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par lui* (3); *et nous recevons tous de sa plénitude grâce sur grâce* (4).

(1) Hébr. IV, 15. 16.

(2) Hébr. XIII, 8.

(3) Hébr. VII, 28.

(4) Jean I, 16.

Mais il faut aller à lui dans les jours tranquilles pour le trouver à l'heure de la détresse. Il faut s'unir à lui d'avance pour qu'il ne se présente pas alors à nous comme un étranger à qui notre cœur ne sauroit s'ouvrir. Il faut s'être accoutumé à méditer les grandes vérités de la foi, il faut s'en être nourri pour qu'elles n'ajoutent pas alors à notre trouble au lieu de nous calmer. Il faut, durant la santé, avoir pris l'habitude et le goût d'une prière sainte et chrétienne, pour que *l'Esprit nous aide dans nos foiblesses*, au milieu des angoisses de la maladie, lorsque nous sentirons nos forces s'éteindre et notre cœur défaillir; pour que *l'Esprit lui-même intercède alors pour nous par des soupirs qui ne peuvent s'exprimer* (1) Hâtons-nous donc, M. C. F., pendant que dure encore ce temps qui est appelé aujourd'hui, pendant qu'on nous dit encore : *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs* (2); hâtons-nous de nous former à cette vie nouvelle. Demandons à Dieu qu'il nous donne de penser en Chrétiens, d'agir en Chrétiens, de prier en Chrétiens, afin qu'au jour de l'épreuve nous puissions demeurer fermes et nous confier, comme

(1) Rom. VIII, 26.

(2) Hébr. III, 13. 15.

les Apôtres, en son amour, en sa protection. Oh! oui M. F., *ne nous inquiétons de rien, mais faisons connoître nos besoins à Dieu en toute occasion par des prières et des supplications, en y joignant des actions de grâces; et la paix de Dieu plus précieuse que tout ce qu'on peut imaginer, gardera nos esprits et nos cœurs en Jésus-Christ* (1). Amen.

(1) Philip. IV, 6. 7.